

Le poids des héros

“grandir dans l’ombre des héros”

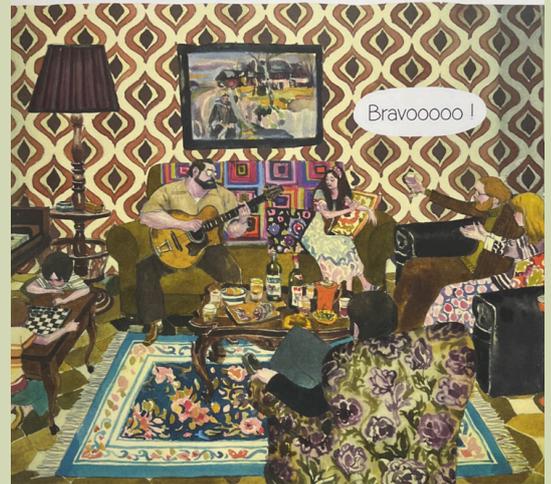
Chaque héros laisse une trace, chaque héritier une question. Dans un récit qui retrace les souvenirs de l’auteur, David Sala à travers ses yeux d’enfant, marqué de celui de deux héros de guerre : ses grands-pères.

Entre héritage et quête personnelle, cette bande dessinée est racontée à travers les yeux de l’auteur quand il était enfant, confronté aux récits héroïques de ses grands-pères, tous deux des républicains espagnols opposés au régime de Franco.

Se passant dans les années 70, on retrouve un décor typique de cette période : le papier-peint fleuri, les fauteuils, les nappes... des maisons hautes en couleur ! (Au goût de chacun). On y retrouve l’auteur, David Sala, vivant dans une maison avec ses parents et ses deux frères. Et c’est là qu’apparaissent deux figures importantes : les grands-pères. Le grand-père maternel, Antonio Soto Torrado, un républicain espagnol ayant été condamné par Franco, fuyant l’Espagne avant d’être capturé par les Allemands pour finir déporté au camp de concentration de Mauthausen où il passera 4 ans. Et le grand-père paternel, Josep Sala, lui aussi est un républicain espagnol ayant combattu pour la liberté de l’Espagne avant de rejoindre un groupe de résistants en France.



Camp de concentration de Mauthausen, page 53



Salon de la maison d’enfance de David, page 43

Maintenant que le contexte est établi, entrons à son analyse : Pourquoi cette BD m’a-t-elle marquée ?

Tout d’abord la manière dont le récit est raconté. Il est raconté à travers les yeux d’un enfant. Cette histoire conserve une part de naïveté, d’innocence. Un enfant voit et ressent beaucoup de choses, on dit qu’ils sont comme des éponges. Ils observent, imaginent et mémorisent les récits de leurs familles.

Les grandes personnes racontent, lèguent l’histoire de leur passé, de la famille : ils transmettent. Cette BD possède un rythme lent, ce n’est pas une BD d’action mais de sensations et de souvenirs. Les détails qui marquent notre

enfance : les décès, les copains, les lieux... Elle n’est pas une représentation historique mais basée sur les émotions d’un enfant.

Dans cette BD, l’auteur a comme grands-pères des héros. Des héros de guerre au récit puissant. Ayant été soumis, blessés, affamés, torturés, c’est un lourd récit qui se transmet. Ensuite l’histoire d’un des grands-pères, Antonio. Il a passé 4 ans dans un camp de concentration. C’est un moment difficile, horrible, alors comment le dessiner ? David Sala dessine ce passage en couleur : rose, jaune, violet... Je suis bien d’accord, on n’aurait pas associé ces couleurs aux camps mais là est la différence. Il refuse une représentation “sombre” de l’horreur, il choisit des couleurs éclatantes. Également lors de la fuite de son autre grand-père, Josep.

Pourquoi ? Parce que la mémoire est vivante et même les souvenirs les plus terribles sont intenses et imprimés dans l'esprit. Il ne cherche pas à montrer la guerre à la façon d'un documentaire. La couleur est aussi un hommage : il donne une dimension noble et presque sacrée aux combats de ses grands-parents résistants. Il peint l'horreur, tout comme l'héroïsme, le courage et l'humanité.

Le poids des héros. Qu'entend l'auteur par "poids" dans ce titre ? On sent dans cette BD que l'auteur, durant son enfance et surtout à l'âge adulte, est écrasé par la grandeur de ces figures familiales. Ses grands-parents ont combattu, lutté contre l'oppression. Antonio, luttant jusqu'à la fin en mourant 6 mois après son bourreau : Franco. Comment, lorsque l'on est un enfant ayant vécu dans une famille heureuse (qui va être moins le cas par la suite) ne pas se sentir minuscule face à cet héritage ? Comment trouver son propre chemin sans trahir cette mémoire ? Le "poids" peut faire référence à cette attente silencieuse que l'on ressent quand on est né après des héros. Cette idée que l'on doit forcément être quelqu'un d'exceptionnel, sinon on est indigne. Mais alors comment transmettre l'histoire à ses proches ? Que transmettre ? Dans ce livre, on a l'impression que David ne cherche pas seulement à honorer cette mémoire, ses grands-parents, mais aussi à se libérer de ce poids en racontant son histoire à sa manière alliant art et résistance. L'art permet de transmettre et de montrer le beau sans nier l'atrocité.



David Sala dans son jardin imaginaire, page 23

On voit tout au long du récit le portrait du grand-père maternel, Antonio. Un portrait sombre, avec des couleurs froides et ternes. Mais ce portrait, peint lorsqu'il était en camp de concentration, est une trace de son passé, il fait partie de la mémoire. Et au début on le voit, chez sa grand-mère, puis chez sa mère qui va transmettre l'histoire à David, et enfin chez l'auteur où sa fille va le retrouver. Par ce portrait, transmis de génération en génération, se lie un récit, l'histoire de ce résistant espagnol.



David face au portrait de son grand-père Antonio, page 61



David face au portrait chez sa mère, page 167
La fille de David avec le portrait, page 171